

11/09 HUIT ANS APRÈS

Le 11 septembre 2001, l'Amérique est sous le choc. A 8h46, un Boeing s'écrase sur la tour nord du World Trade Center. La télévision va retransmettre en direct dans le monde entier les événements dramatiques qui vont suivre. Responsable des attentats? Les terroristes d'Al-Qaïda. Huit ans après, à Manhattan, les travaux de reconstruction sur le site baptisé Ground Zero ont pris du retard. Mais les intentions des Américains sont toujours fermes. Ne pas flancher devant la menace terroriste. Un symbole? La Freedom Tower, qui sera, avec 1776 pieds, la plus haute tour des Etats-Unis, vient de prendre le nom de One World Trade Center. Quant au président des Etats-Unis, Barack Obama, il s'agit aujourd'hui, pour lui, « de redéfinir un message de politique étrangère et de redessiner les alliances », selon Eric Lafond, co-auteur de *11 Septembre 2001, un tournant pour la politique étrangère occidentale*.

DOSSIER RÉALISÉ PAR ALEXANDRA DA ROCHA

« Un réexamen de l'identité juive »



Photo DR

L'historienne Françoise Ouzan, auteur de *Histoire des Américains juifs, de la marge à l'influence*¹, revient sur les conséquences des attentats du 11 septembre sur la communauté américaine juive.



Photos © Seth Wenig/Ap/Sipa

En 2005, sur le site de Ground Zero, le président George Bush et sa femme Laura déposent une gerbe de fleurs à la mémoire des victimes du 11 septembre 2001.



l'identité nationale américaine. Les Juifs aux Etats-Unis doivent être perçus comme une pluralité de communautés aux voix cacophoniques. Il faut aussi savoir qu'ils forment un peu plus de 2 % de la population, soit 5 à 6 millions de personnes, et que la plupart ne sont pas affiliés. Or, un sondage récent montre que l'identification à Israël des Juifs de moins de 35 ans est plus faible qu'auparavant (ce que regrettent les leaders juifs). De plus, la communauté est très poreuse, comme en témoigne les 52 % de mariages mixtes. Le judaïsme américain organisé connaît actuellement une métamorphose se traduisant par une compétition en matière d'influence et des changements institutionnels, dont la récente création du lobby pro-Israélien J. Street, plus à gauche que le puissant groupe de pression AIPAC (American Israel Public Affairs Committee). »

¹André Versailles éditeur, 2008. Françoise Ouzan est aussi l'auteur d'un roman sur le rêve américain, *Demain nous partons*, Paris 2007, (Bibliophane/Daniel Radford). Elle est docteur en histoire de l'Université Paris I, chercheuse au Goldstein-Goren Diaspora Research Center de l'université de Tel-Aviv et chercheuse associée au Centre de Recherche Français de Jérusalem (CRFJ/CNRS).

“Tout d'abord, les attentats du 11 septembre ont eu pour effet quasi immédiat un renforcement de l'identification entre les Etats-Unis et Israël, sous la présidence de George W. Bush, le plus pro-Israélien de tous les présidents américains. Les Etats-Unis ont été attaqués pour ce qu'ils représentent : la démocratie et la globalisation de l'économie. Or, l'Etat d'Israël est régulièrement attaqué pour son caractère juif et parce que c'est la seule démocratie du Proche-Orient. Mi-septembre 2001, un sondage a montré que 55 % des Américains soutenaient Israël. La vague de sympathie pro-Israélienne a été liée à l'expérience des attentats au moment où Ben Laden faisait savoir qu'il avait l'intention de “faire de l'Amérique l'ombre d'elle-même”. Le maire de New-York, Rudolph Giuliani, a déclaré : “je me souviens avoir été frappé à l'époque par la force d'esprit du peuple d'Israël, par sa déter-

mination, par sa volonté de continuer malgré tout. J'éprouve le même sentiment en ce moment, ici, à New-York.” Ces mots attestent du renforcement de l'harmonie et de la convergence entre deux cultures, entre deux terres promises, entre deux nations pionnières pour lesquelles la survie tout comme la religiosité sont des valeurs, comme en témoignent leurs cultures populaires respectives. Mais, aux Etats-Unis, rien ne dure, toute identification est instable... S'agissant de la religiosité, déjà, au XIX^e siècle, Thomas Jefferson, dans son deuxième discours inaugural, déclarait : “j'aurai, moi aussi, besoin des faveurs de l'Etre suprême entre les mains duquel nous sommes, celui qui a conduit nos ancêtres, comme il l'a fait pour l'ancien Israël (...)”. Le 11 septembre a été un catalyseur : il a conduit à une réévaluation de l'identité juive américaine, plurielle, scindée, instable comme